et qui était cependant le symptôme du mal d'Orient et le prodrome des mouvements unitaires serbes. Mais deux points essentiels sont à retenir : l'insurrection, qu'elle ait été ou non provoquée par des Serbes irrédentistes, fut certainement saluée avec joie par la Serbie, et plus spécialement par le Monténégro, dont le prince, tout en se déclarant vassal du puissant Empire voisin, stimulait secrètement les insurgés. Ainsi, la révolte eut indubitablement un caractère tranché slave et anti-autrichien. D'autre part, non seulement le parti national dalmate ne trempa ni directement ni indirectement dans l'entreprise insurrectionnelle, mais il en éprouva beaucoup d'ennui et même chargea deux de ses membres influents d'apaiser les insurgés¹.

¹ Il ne sera pas inutile de faire remarquer que, pendant la seconde insurrection des Bouches de Cattaro (1881-82), l'Autriche ayant, pour combattre les insurgés, envoyé des troupes dalmates, M. Klaitch, chef du parti national croate en Dalmatie et député au Parlement autrichien, eut le noble courage d'interpeller, devant les Délégations autrichiennes, le ministre commun de la guerre. Il demanda « comment celui-ci pouvait justifier l'envoi de troupes serbo-croates dans une lutte contre leurs frères ». L'effet produit par cette énergique interrogation fut énorme dans tout l'Empire. M. Klaitch ne dut qu'à son caractère inviolable de député de n'être pas poursuivi pour crime de haute trahison. Tous ces faits figurèrent et figurent toujours dans les dossiers viennois, et ils ont préparé la sanglante répression actuelle du mouvement unitaire serbe et yougoslave, que l'Autriche a